

**T  
K  
M**

**L'HISTOIRE DU  
SOLDAT**

**RAMUZ — STRAVINSKY**

**RECRÉATION**

**UN BONHEUR  
EST TOUT  
LE BONHEUR;  
DEUX,  
C'EST COMME  
S'ILS N'EXISTAIENT  
PLUS.**

**27.09 — 16.10.16**

**TEXTE : CHARLES FERDINAND RAMUZ**  
**MUSIQUE : IGOR STRAVINSKY**  
**MISE EN SCÈNE : OMAR PORRAS**  
**DIRECTION MUSICALE :**  
**BENOÎT WILLMANN / DROUJELUB YANAKIEW**  
**ET LES SOLISTES**  
**DE L'ENSEMBLE CONTRECHAMPS**  
**PAR LE TEATRO MALANDRO**

mar, mer, jeu, sam: 19h  
ven: 20h / dim: 17h30

Durée: 1h  
À voir en famille à partir de 7 ans

**ÉQUIPE DE CRÉATION**

**Mise en scène:** Omar Porras  
**Assistant à la mise en scène:** Jacint Margarit  
**Scénographie:** Fredy Porras et Omar Porras  
**Direction technique:** Gabriel Sklenar  
**Masques:** Fredy Porras  
**Univers sonore:** Emmanuel Nappay  
**Création lumière:** Mathias Roche  
**Régie plateau:** Xavier Thien  
**Costumes:** Irène Schlatter d'après la création de Maria Galvez  
**Accessoires, effets spéciaux:** Laurent Boulanger  
**Peinture du décor:** Béatrice Lipp

**Avec:**  
**Alexandre Ethève:** un deuxième diable, le collègue, un évêque  
**Philippe Gouin:** le Narrateur  
**Maëlla Jan:** la Princesse  
**Joan Mompert:** le Soldat  
**Omar Porras:** le Diable

**Coproduction:**  
Théâtre Am Stram Gram, Genève.  
Teatro Malandro, Ensemble Contrechamps et Théâtre de Beausobre

**Recréation:**  
Avec le soutien de la Loterie Romande, de la Fondation Leenaards et le parrainage de la Fondation Igor Stravinsky, Ville de Genève, la République et canton de Genève et Pro Helvetia.  
Le Théâtre Am Stram Gram est subventionné par la Ville de Genève et par la République et canton de Genève.

Le Teatro Malandro a créé ce spectacle le 26 septembre 2003 au Théâtre Am Stram Gram de Genève, et sa recréation a eu lieu le 16 janvier 2015, dans la même institution.

**Direction musicale:**  
Benôit Willmann / Droujelub Yanakiew

**L'ENSEMBLE CONTRECHAMPS**  
**Rada Hadjikostova-Schleuter et Claire Dassel:** Violon  
**Pierre Fatus et Alberto Guerra:** Basson  
**Laurent Bruttin:** Clarinette  
**Gérard Métrailler et Yohan Monnier:** Trompette  
**Jean-Marc Daviet et Vincent Bourgeois:** Trombone  
**Noëlle Reymond et Jocelyne Rudasigwa:** Contrebasse  
**Sébastien Cordier, Thierry Debons et Florian Feyer:** Percussion

C.F. Ramuz et I. Stravinsky ont créé *L'Histoire du soldat* pour la première fois, au Théâtre Municipal de Lausanne le 28 septembre 1918, dans une mise en scène de Georges Pitoëff, sous la direction musicale d'Ernest Ansermet.

La construction d'une fosse d'orchestre pour accueillir *L'Histoire du soldat* a été facilitée par une donatrice bienvenue.

# L'HISTOIRE

En route vers son village, entre Denges et Denez, Joseph, un jeune soldat en permission, joue de son violon. Surgit alors un vieil homme qui lui offre d'échanger son instrument contre un livre magique. Joseph cède à la tentation et vend son âme au Diable..., avant de gagner le cœur d'une Princesse..., en une rédemption de courte durée. Une aventure dont nous fait part un Narrateur virtuose peu ordinaire...

## PETITS SECRETS DE COMPOSITION :

*L'Histoire du soldat* est une pièce « parlée, jouée, dansée », comme cela est précisé juste sous le titre de l'œuvre, créée en 1918 à la fois par Charles Ferdinand Ramuz et Igor Stravinsky. Il s'agit d'une fable qui s'inspire dans ses grandes lignes d'un des six cents contes publiés entre 1855 et 1871 par le folkloriste Alexandre Nikolaïevitch Afanassief, *Le Déserteur et le diable*, que traduit le compositeur russe à son ami vaudois en 1917, avec l'idée que ce texte soit pour eux la source d'inspiration de leur création commune.

La partition de Stravinsky travaille sur sept groupes de motifs (de la Marche, du Soldat, du Diable, de la Princesse, du Roi, des danses et de la Pastorale) dont les liens se font par des analogies rythmiques et mélodiques, tout en jouant sur les syncopes et les contretemps (comme dans le jazz), mais aussi sur la polymétrie et les temps suspendus.

Elle est clairement composée de deux mouvements forts, chacun débutant par la Marche du Soldat, ce qui donne l'impression paradoxalement d'un surplace, d'un arrêt qui se prolonge où tout s'immobilise, et nous permet de rentrer dans cette histoire comme dans un conte dont l'univers est à la fois atopique et atemporel.

Tout au long de la fable cependant, la musique est comme un oracle: elle nous annonce ce qui est, mais aussi ce qui va advenir grâce à une orchestration *a minima* où sont représentées les quatre familles orchestrales: bois (avec une clarinette et un basson), cuivres (avec deux cornets à pistons), percussion (avec une grosse caisse, une cymbale, un tambour de basque, un triangle, un tambour et deux caisses claires de différentes tailles) et cordes (avec un violon, bien sûr, premier instrument de l'Orchestre, et une contrebasse). Chaque instrument donne sa couleur aux épisodes de l'histoire: le cornet accompagne la Marche du Soldat; les percussions apportent des impulsions rythmiques et accentuent aussi bien la Marche du Roi que le Tango, le Ragtime, la Danse du Diable et la Marche triomphale, avec la force des instruments d'une armée; la clarinette fait de la première disparition du Diable une pirouette de prestidigitateur; des motifs de fanfare tonitruante martellent ironiquement la Marche royale. Mais des sonorités foraines rendent également compte des sources populaires de l'œuvre, quand la Pastorale nous entraîne dans le monde des amours bucoliques, dont le jazz vient casser tout pathos en une métrique syncopée.

**CHARLES FERDINAND RAMUZ** – Né à Lausanne en 1878 d'une famille de commerçants, Ramuz gagne Paris en 1902, après une licence de Lettres classiques, avec l'intention de faire un doctorat, un projet auquel il renonce finalement pour se consacrer lui-même à l'écriture.

Douze ans plus tard, après avoir publié cinq romans (dont *Aline* en 1905), il revient s'installer dans le canton de Vaud en 1914. Là, il s'investit dans une revue artistique, les *Cahiers vaudois*, où il publie aussitôt *Raison d'être* et *Adieu à beaucoup de personnages et autres morceaux* (1914), puis *Les Signes parmi nous* (1919) et *Histoire du soldat* (1920). Polygraphe, parallèlement à son activité de romancier et nouvelliste, Ramuz écrit aussi de la poésie, des essais comme *Besoin de grandeur* (1937) et des textes autobiographiques comme *Découverte du monde* (1939).

Ses œuvres complètes ont été publiées par ses soins en 1941 chez Mermod, et *post mortem* à la fois par La Pléiade (pour les romans, en deux volumes, en 2005) et par les éditions Slatkine, à Genève, en vingt-neuf tomes (2005-2013). Ramuz s'est donné pour vocation à travers ses vingt-deux romans d'évoquer le terroir local et la parlure savoureuse de ses habitants dans une forme poétique qui transcende tout régionalisme, mais qui ne fut pas sans susciter de polémique.

Il meurt à Pully en 1947.

**IGOR STRAVINSKY** – Né en 1882 d'un père grande basse au Théâtre Mariinsky à Saint-Petersbourg, Igor Stravinsky se passionne dès le début de son apprentissage du piano, à neuf ans, pour l'improvisation musicale. En 1902, à vingt ans, il rencontre Rimsky-Korsakov qui l'encourage à s'orienter vers une carrière de compositeur.

Diaghilev, le fondateur des fameux Ballets russes, lui commande la musique de *L'Oiseau de Feu*, en 1909, *Petrouchka* en 1911 et *Le Sacre du Printemps* en 1913.

Puis au moment où la guerre éclate en 1914, il se réfugie en Suisse. Il rencontre Ramuz et lui propose de créer un spectacle qui puisse être joué partout, avec musique, théâtre parlé, danse et mime. Cette création – qui assoit la naissance du théâtre musical du XX<sup>e</sup> siècle – a lieu au Théâtre Municipal de Lausanne le 28 septembre 1918 dans une mise en scène de Georges Pitoëff et sous la direction d'Ernest Ansermet. Stravinsky gagne ensuite la France, puis les États-Unis, où il meurt en 1971.

Après avoir développé un certain néo-classicisme dans ses opéras, ses symphonies et ses concertos (influencé par le jazz et la création russe), il s'est orienté vers la musique sérielle à partir des années 1950.

**OMAR PORRAS** – Ayant grandi en Colombie, Omar Porras arrive à Paris à l'âge de vingt ans, en 1984. Il fréquente d'abord deux ans durant la Cartoucherie de Vincennes, découvre, fasciné, le travail d'Ariane Mnouchkine et de Peter Brook, fait un bref passage dans l'École de Jacques Lecoq, travaille avec Ryszard Cieslak, puis rencontre Jerzy Grotowski – ce qui va l'inciter à s'intéresser aux formes orientales (Topeng, Kathakali, Kabuki...). C'est donc tout naturellement que, quand il arrive à Genève en 1990 et qu'il fonde le Teatro Malandro, il affirme une triple exigence de création, de formation et de recherche qui reste la sienne aujourd'hui.

Son répertoire puise autant dans les classiques avec *Faust* de Marlowe (1993), *Othello* et *Roméo et Juliette* de Shakespeare (1995 pour l'un et, en japonais, en 2012 pour l'autre), *Les Bakkantes* d'Euripide (2000), *Ay! QuiXote* de Cervantès (2001), *El Don Juan* de Tirso de Molina (2005; en japonais en 2010), *Pedro et le commandeur* de Lope de Vega (2006), *Les Fourberies de Scapin* (2009), que dans les textes modernes et contemporains

avec *La Visite de la vieille dame* de Friedrich Dürrenmatt (1993; 2004; 2015), *Ubu Roi* d'Alfred Jarry (1991), *Striptease* de Slawomir Mrozek (1997), *Noces de sang* de Garcia Lorca (1997), *L'Histoire du soldat* de Ramuz (2003; 2015), *Maître Puntilla et son valet Matti* de Bertolt Brecht (2007), *Bolivar: fragments d'un rêve* de William Ospina (2010), *L'Éveil du printemps* de Frank Wedekind (2011) et *La Dame de la mer* d'Henrik Ibsen (2013). Parallèlement au théâtre, il explore l'univers de l'opéra avec *L'Elixir d'amour* de Donizetti (2006), *Le Barbier de Séville* de Paisiello (2007), *La Flûte enchantée* (2007), *La Périchole* d'Offenbach (2008), *La Grande Duchesse de Gérolstein* (2011) et s'aventure même sur le terrain de la danse avec *Les Cabots*, une pièce chorégraphique imaginée et interprétée avec Guilherme Botelho de la Cie Alias (en 2012).

Plusieurs distinctions ont salué sa démarche et son travail dont, en 2014, le Grand Prix suisse du théâtre/Anneau Reinhart.

**BENOÎT WILLMANN** – Parallèlement à une activité de clarinettiste à l'Orchestre de la Suisse Romande (l'OSR), Benoît Willmann commence à diriger l'Ensemble Sinfonietta de Genève en 2001, à trente ans, tout en collaborant régulièrement avec l'Orchestre du Conservatoire supérieur de musique de Genève, depuis 2004, pour des travaux d'orchestrations et de compositions.

En 2005, il débute dans le répertoire lyrique pour *L'Inganno Felice* de Rossini avec la direction de l'Orchestre du Rhône, puis, en 2008, il crée la Camerata Armin Jordan avec le violoncelliste François Guye, un ensemble composé essentiellement de membres de l'OSR, dont il assure la direction musicale.

Benoît Willmann a également dirigé l'Orchestre symphonique de Bienne, la Camerata du Léman, l'Orchestre de l'Opéra du Caire, l'Orchestra Sinfônica, la Fanfare du Loup et le Cairo Symphony Orchestra.

Cette saison, il s'apprête à diriger *Carmen* de Bizet avec la Sinfonietta, tout en poursuivant sa collaboration (amorcée en 2004) – pour *L'Histoire du Soldat* – avec Contrechamps, une formation exceptionnelle fondée en 1977 qui se donne pour mission de jouer le répertoire des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles. Il retrouve donc Stravinsky dont il avait déjà orchestré *Le Sacre du printemps* en 2005 et *L'Octuor* en 2008.

**DROUJELUB YANAKIEW** – Après l'obtention d'un diplôme de violoniste en 2003, Droujelub Yanakiew s'est orienté vers une carrière de chef d'orchestre. Dès 2005 la Schweizerischen Tonkünstlerverein lui attribue le Prix Kiefer Hablitzel. En 2010, il obtient son diplôme de chef d'orchestre dans la classe de Johannes Schläfli. Il se forme alors auprès de grands chefs comme Bernard Haitink, Ralf Weikert, Jesús López Cobos, Peter Eötvös et Stefan Asbury. Puis il devient tour à tour l'assistant de Roberto Benzi, Johannes Schläfli, Marc Kissoczy et Kaspar Zehnder.

En 2006, il réalise sa première production d'opéra avec *Le Tour d'écrou* de Benjamin Britten aux côtés de l'Ensemble de ZHdK; puis, entre 2006 et 2010, il dirige *Rigoletto* de Verdi, *Madame Butterfly* et *La Bohème* de Puccini, *Eugène Onéguine* de Tchaïkovsky, *Faust* de Gounod et *L'Étoile* de Chabrier. Ces dernières années, Droujelub Yanakiew a travaillé avec de nombreux orchestres: les Orchestres symphoniques de Berne, de Bienne, de San Juan (Argentine), de Sofia, de Carlsbad, l'Orchestre philharmonique du Sud-Ouest allemand mais aussi le Collège de musique de Winterthur et celui de Bâle ainsi que l'Orchestre de chambre de Berg. Il dirige le jeune Orchestre de Zug, l'Orchestre Variaton de Berne, la Cappella dei Giovani et l'Orchestre Santa Maria de Lucerne.

**Brigitte Prost:** Pourquoi reprendre aujourd'hui *L'Histoire du Soldat* que vous aviez créée en 2003 au Théâtre Am Stram Gram à Genève?

**Omar Porras:** Quand j'avais découvert cette œuvre, je l'avais trouvée remarquable pour la forme extrêmement condensée qu'elle propose du mythe faustien, mais aussi par le fait qu'elle présente un grand nombre de formes spectaculaires: le concert, la danse, le musical, le théâtre forain, l'opéra... Je voudrais qu'au TKM, aujourd'hui, on puisse privilégier les grands textes et mythes fondateurs comme ici celui de Faust. Reprendre la création que nous avons réalisée en 2003, c'est aussi offrir un poème qui me semble important dans l'histoire de la troupe, mais aussi sur le territoire suisse romand.

**B.P.:** Ouvrir la deuxième saison du TKM Théâtre Kléber-Méleau avec cette reprise est un acte poétique, mais aussi politique: c'est penser la création comme du patrimoine?

**O.P.:** Oui. Quand je crée un spectacle, je l'imagine avec une longévité importante, car c'est un capital qui doit pouvoir être exploité pour la troupe et pour les spectateurs, et en même temps parce que c'est un investissement des autorités publiques dont j'ai conscience. Je sais que j'ai une responsabilité sociale vis-à-vis de l'argent public et une reprise, c'est aussi penser une création comme un patrimoine local. Par ailleurs le spectacle a été créé à Genève il y a treize ans, mais ne fut jamais présenté à Lausanne, dans la ville même où la pièce fut créée il y a bientôt 99 ans!

**B.P.:** Pour cette reprise, votre équipe de création est en grande partie la même...

**O.P.:** Il m'a semblé évident que Philippe Gouin et Joan Mompart, ces comédiens exceptionnels, musiciens, danseurs, mimes, poètes, grands improvisateurs... soient dans cette reprise. Nous avons aussi cette fois Alexandre Éthève qui depuis 2009, soit sept ans, est dans la troupe – il connaît très bien le langage de l'équipe: le faire participer à cette reprise, c'est aussi un acte de transmission et de partage. Enfin, dans la distribution, nous avons, pour jouer la Princesse, une jeune comédienne, Maëlla Jan qui sort à peine de l'École Dimitri. Cette reprise est également un hommage que je rends à ce clown remarquable, cet ami, ce Maître qu'était Dimitri. Nous retrouvons aussi la magie et l'onirisme de Fredy Porras, Laurent Boulanger, Mathias Roche et Emmanuel Nappey. Quant à l'orchestre qui nous accompagne, comme en 2003, l'Ensemble Contrechamps, il s'agit d'une équipe de virtuoses. Et de surcroît, j'ai la chance qu'à la création, comme aujourd'hui, la direction de cet orchestre soit faite par deux grands chefs en alternance, qui comme leurs musiciens connaissent l'exigence de mon travail. Malandro et Contrechamps est un mariage particulièrement heureux.

LES RÊVES  
SONT LE CŒUR  
SACRÉ  
DE NOTRE  
IMAGINATION

**B.P.:** Dans cette pièce, le Diable comme le Narateur a des accents du terroir vaudois. Quelle importance avez-vous donnée à cette couleur locale?

**O.P.:** Lorsqu'en janvier 2014, l'Orchestre de chambre Orpheus de New York m'a invité à Cartagena de Indias, dans les Caraïbes colombiens, à dire intégralement *L'Histoire du soldat* pour le 8<sup>e</sup> Festival de musique de Cartagena, j'avais fait une courte intervention en disant que plus qu'en français cette œuvre a été écrite en vaudois. Lorsque nous entendons: «C'est nous qu'on va la guérir...» ou «C'est pas un homme», «Que si! que si!», nous retrouvons des idiomes syntaxiques. Nous avons aussi «le plantage» pour désigner un jardin potager ou encore un «char à échelle» tiré par des chevaux pour transporter du foin... Le texte est vaudois et se déploie dans la temporalité imaginaire du spectateur.

Propos recueillis par Brigitte Prost, le 4 septembre 2016

# VOS PROCHAINS

# RENDEZ-VOUS

# EN 2016

**02 & 09.10.16**

**PROUST – DIRE COMBRAY**

Récit: Michel Voïta

**01 – 06.11.16**

**L'ART DU RIRE**

De et avec: Jos Houben

**08 – 10.11.16**

**C'EST LA VIE**

Texte: Peter Turrini

Mise en scène: Claude Brozzoni

Avec: Jean-Quentin Châtelain

**12.11.16**

**CAMERATA DE LAUSANNE**

Charlotte Müller Perrier, soprano

Pierre Amoyal, violon

**01 – 22.12.16**

**LA COMÉDIE DES ERREURS**

Texte: William Shakespeare

Mise en scène: Matthias Urban

**TKM Théâtre Kléber-Méleau**

Chemin de l'Usine à Gaz 9, CH-1020 Renens-Malley

Billetterie: +41 (0)21 625 84 29

info@t-km.ch / [www.t-km.ch](http://www.t-km.ch)

Des flyers sont à votre disposition dans le foyer.

Toute la programmation et vente en ligne sur notre site internet.